

cée, et la grâce d'une affabilité vraie. Général de la réforme, il en portait le costume quasi européen, le *iezi* rouge sur la tête et la décoration en diamants sur la poitrine. »

Après avoir lu le coran une partie de la matinée et s'être entretenu pieusement avec les ulémas dont il aimait à suivre les conseils, le séraskier s'était réveillé à l'odeur de la poudre et avait repris ses devoirs de général en chef. Il s'était porté aux points les plus dangereux et avait déployé avec une véritable énergie du talent, du courage et de l'activité. Après avoir fait de vains efforts pour maintenir ses soldats et payé avec audace de sa personne, se voyant abandonné, vaincu et ne trouvant pas la mort, il avait fui du côté d'Aïntab, traversé la ville et gagné Marach, honteux, le désespoir au cœur et sans avoir reçu le titre glorieux de Général en chef de l'armée d'Orient qu'un messenger lui apportait, au moment de la bataille, de la part du glorieux Sultan.

Cet envoi du sultan était le dernier acte de sa vie ; atteint d'un *delirium tremens*, suivant les uns, d'une phthisie tuberculeuse, suivant les autres, ne vivant depuis quelques jours que par artifice, Mahmoud s'éteignit, plutôt qu'il ne mourut, dans son palais de Tchamlidja, le 1<sup>er</sup> juillet, à sept heures du matin. Il achevait la cinquante quatrième année de sa vie et la trente et unième d'un règne qui fut diversement apprécié ; il ne sut rien de la bataille de Nézib.

« La fin du sultan, rapprochée des convulsions de son empire, dit Louis Blanc, avait je ne sais quelle signification austère et profonde. Ce fut avec une sorte de religieuse inquiétude que les habitants de Constantinople